

A Paris Photo, des tirages vénérés ou martyrisés

LE MONDE | 14.11.2013 à 14h21 |

Par Roxana Azimi



A gauche, une œuvre de Valérie Belin, de la galerie Edwynn Houk, un des exposants présents au Grand Palais jusqu'au 17 novembre 2013. | MARC DOMAGE

En parcourant les allées de la foire Paris Photo, organisée jusqu'au 17 novembre, on est parfois saisi d'un sentiment de déjà-vu. Voilà deux semaines, au même endroit, treize des 136 exposants participaient à la Foire internationale d'art contemporain (FIAC).

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous [abonnant à partir de 1€ / mois \(http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA\)](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA) | [Découvrez l'édition abonnés \(abonne\)](#)

La galerie new-yorkaise Zwirner y montrait déjà un grand photogramme de l'Allemand Thomas Ruff, dont elle présente un autre exemplaire à Paris Photo. Sa consœur new-yorkaise Metro Pictures y avait accroché une importante photo couleur de Cindy Sherman – photographe conceptuelle, recherchée des amateurs d'art contemporain. A Paris Photo, elle expose la même artiste, mais s'est concentrée sur les petits formats noir et blanc. Ce changement d'échelle n'est pas anodin. Il colle à un public plus « photo-photo », qui apprécie peu les images surdimensionnées, chères et bariolées. « *Nous n'avons jamais vendu de Cindy Sherman à des collectionneurs de photos*, confie Janelle Reiring, codirectrice de la galerie. *Pour nous, Cindy est artiste, pas photographe. Elle ne s'intéresse pas à la dimension technique de la photo.* »

Depuis l'installation de Paris Photo au Grand Palais en 2011, beaucoup de créateurs jusqu'alors cantonnés à un circuit « art contemporain » y ont fait leur entrée. Depuis deux ans, des galeries plastronnent avec des couleurs pétaradantes et des gabarits hors normes. Mais cette année, elles s'autorisent davantage de formats intimes. Car pour réussir Paris Photo, il faut plaire aux deux publics : les purs et durs de la photo et les amateurs d'art actuel.

UNE FOIRE PLUS ÉQUILIBRÉE

Deux audiences dont les préoccupations – et les portefeuilles – sont aux

antipodes. Prenez le collectionneur allemand d'art contemporain Harald Falckenberg, qui présente un ensemble comprenant un tirage agrandi d'une photo de Walker Evans. Il n'a cure du fétichisme de certains amateurs de photo. « *Je trouve le concept de vintage exagéré, confie-t-il. Certains en achètent comme si c'était des bijoux. Moi, les bijoux, ça ne m'intéresse pas, je préfère les idées.* »

En 2012, ce trope contemporain avait pris le dessus à Paris Photo. Toujours prégnant cette année, il se révèle moins tonitruant dans une foire plus équilibrée. Cette tendance a un impact néanmoins sur les ventes aux enchères organisées pendant le Salon. La maison Christie's orchestre pour la première fois, le 16 novembre, une vacation de photos contemporaines. « *Sur les cent artistes vivants les plus importants, un sur deux utilise la photo*, constate Matthieu Humery, spécialiste chez Christie's. *Un tiers des collectionneurs de photos a aussi une lecture globale de l'art.* »

Restent les deux autres tiers que viennent ferrer les nouveaux participants de Paris Photo. « *Il y a un certain public spécialisé dans la photographie, qui ne vient pas à la FIAC et que je dois toucher* », observe la galeriste Nathalie Obadia. Normal, elle montre des photographes – Luc Delahaye, Valérie Belin, Patrick Faigenbaum – et non des artistes usant de la photo.

UNE VISION TRÈS LARGE DU MÉDIUM

Ce qui n'est pas le cas d'autres galeries d'art actuel qui offrent une vision très large du médium. Que voit-on cette année ? Des papiers froissés (Slater Bradley), d'autres découpés en petites lamelles de papier (Mladen Bizumic), des images intégrées dans des installations plus globales (Sanja Ivekovic), des bouches reproduites par héliogravure sur des cuillers (Graciela Sacco), des documents illustrant des performances (Vito Acconci, Gordon Matta-Clarck)...

Certains artistes contemporains pratiquent moins la prise de vues qu'ils ne réagencent des photos trouvées. L'Américain Doug Aitken a récupéré des photos des années 1970 d'émeutes raciales à Harlem et les a agrandies et recomposées dans un caisson lumineux.

Le refus « sacrilège » de la perfection, couplé au brouillage des techniques et au photomontage, n'a rien de nouveau. Les photographes ont peint les daguerréotypes, gratté et brûlé les négatifs, multiplié les manipulations chimiques comme celles de Josef Breitenbach dans les années 1940, montrées par la galerie Gitterman. « *Que les gens froissent et peignent la photo, ça a toujours existé. Mais est-ce que ça apporte une ouverture de sens ou est-ce seulement un effet de style ?*, s'interroge Jacques Damez, codirecteur de la galerie Le Réverbère, à Lyon. *Beaucoup de gens ne comprennent pas la photo, ce qui laisse place à tout un tas de simulacres.* » Les galeries d'art actuel ne font pas que tomber dans l'afféterie. Elles présentent aussi les photographes réputés sous un autre jour. De Stephen Shore, on connaît ses images de « non-lieux » de l'Amérique profonde. Cette année, la galerie new-yorkaise 303 affiche une série noir et blanc de 1969 dans laquelle ce pionnier de la couleur s'est pris en photo toutes les demi-heures, selon un modus operandi proche des artistes conceptuels.

Si Paris Photo élargit le propos, il est deux tendances dont elle ne rend compte que modestement : l'image animée et l'impact des réseaux sociaux. Ainsi ne voit-on que de timides incises mouvantes comme une vidéo de Joan Fontcuberta chez Angels. « *C'est une vanne à ouvrir avec parcimonie* », estime Julien Frydman, directeur de la foire. Pourtant la boutique californienne Paris Photo Los Angeles avait consacré une large place au film en avril.

D'autres pistes sont à creuser, comme celle, audacieuse, de Rudolf Bonvie montré par la galerie Priska Pasker. Depuis 2012, ce photographe allemand a plongé dans l'univers de Tumblr, cette plate-forme digitale de partage de photos.

L'artiste, qui a vu un de ses clichés de 1973 posté 80 000 fois, explore l'appropriation de son travail par les jeunes internautes. Ces derniers deviendront-ils collectionneurs, comme l'espère Priska Pasker, qui a édité à l'occasion de la foire une photo de Bonvie à 1 000 exemplaires, vendue au prix modique de 49 euros ? « *On a basculé dans une société numérique. La photo "d'auteur" n'a plus le même statut*, estime la galeriste Françoise Paviot. *C'est à*

ces prolongements qu'on doit être attentif, et ne pas s'intéresser à la nouveauté pour la nouveauté. »